



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

XCIX.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

proposition qui est corrélatiue, mais sur les deux premières qui sont copulatiues.

Quant à la phrase que nous examinons, il falloit sans conjoinction, *plus je vous envisage, moins je reconnois, &c.*

Ou, si l'on mettoit une conjoinction entre ces deux membres, il en falloit une troisième; comme si l'on auoit dit: *Plus je vous envisage, & moins je vous reconnois, plus je soupçonne que vous êtes un fourbe.* Ou, *plus je vous envisage, moins je vous reconnois, & plus je soupçonne, &c.*

J'ai allongé cette remarque, parce que ni Dictionnaires, ni Grammaires, à ce que je crois, n'ont touché la difficulté que je voulois éclaircir.

X C I X.

(3) *Le flot qui l'apporta recule épouuanté.*

Personne n'ignore que ce vers a causé une es- pece de guerre entre M. de la Motte, qui fut l'a- gresseur, & M. Despréaux, dont la Réponse, qui est sa onzième Réflexion sur Longin, ne fut imprimée qu'après sa mort.

A cette Réponse de M. Despréaux, M. de la Motte repliqua: & moi, lorsque mes Re- marques sur Racine parurent pour la première fois, je crus pouuoir dire aussi ma pensée sur la réplique de M. de la Motte: mais le rien que j'écrivis alors sur ce sujet, ne reparoit point ici, parce que ce n'est point ici sa place, & que d'ailleurs on l'a inséré dans les dernières édi- tions de Despréaux.

Tout ce qu'il y a de grammatical à exami-

(3) Phedre, V, 6, 36.

ner dans ce vers, se réduit au mot *apporta*, qui est un aoriste, c'est-à-dire, celui de nos deux prétérits, qui n'est pas formé d'un verbe auxiliaire, & qui marque indéfiniment le temps passé.

Une phrase toute semblable à celle de Racine, est condamnée dans les sentiments de l'Académie sur le *Cid*. *Quand je lui fis affront*, dit le Comte, parlant du soufflet qu'il venoit de donner à D. Diégue. *Il n'a pu*, selon l'Académie, *dire*, je lui fis; *car il a fallu dire*, je lui ai fait, *puisqu'il ne s'étoit point passé de nuit entre deux*.

Oserois-je, après une décision si formelle, suspendre encore mon jugement & proposer mes doutes en faveur de Thérémene? Pourquoi ne dirions-nous pas que l'excès de sa douleur, & d'une douleur si juste, ne lui permettoit guere de songer aux loix du langage; & que les loix de l'euphonie lui défendoient de s'énoncer comme on feroit en prose, *le flot qui l'apporta* ou *qui l'avoit apporté*?

Quoi qu'il en soit, nous avons dans le charmant la Fontaine un exemple de cette même licence, si c'en est une. J'invite à relire la *Fable du Lion & du Moucheron*, ne fût-ce que pour égayer la tristesse de mes Remarques. On y verra comment le Moucheron, insulté par le Lion, attaque son ennemi, le fatigue, l'abat, le met sur les dents. Après quoi on nous dit:

*L'insecte du combat se retire avec gloire.
Comme il sonna la charge, il sonne la victoire.*

Assurément il ne s'étoit point *passé de nuit* entre le combat de ces animaux & la victoire remportée par le Moucheron. Cependant l'aoriste,

il sonna, n'est-il pas infiniment mieux que si l'on eût dit, *comme il a sonné* ou *comme il avoit sonné*, &c. Tout ceci est affaire de goût. Ainsi le raisonnement y est peu nécessaire.

Pour moi je suis disposé à croire que la phrase de Corneille, tirée d'une Scene où il ne falloit que la simplicité du Dialogue, a été justement condamnée par l'Académie: mais que cette condamnation ne tombe pas sur les phrases de Racine & de la Fontaine, parce qu'elles sont l'une & l'autre placées où le Poëte pouvoit être hardi, & se montrer à visage découvert.

C.

(4) *Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé,
Brûlé de plus de feux que je n'en allumé.*

Puisqu'il n'est question ici que de la Grammaire, on ne s'attend pas que je réleve le ridicule du feu réel que Pyrrhus alluma dans Troie, comparé avec les feux de l'amour dont il prétend qu'il est brûlé. Racine touchoit encore d'assez près au temps où la France produisit des sots imitateurs des Italiens, chez qui les *Concetti* eurent leur mode, comme chez nous le burlesque.

Mais l'orthographe faisant partie de la Grammaire, & M. Racine le fils s'étant imaginé que ces rimes, *consumé, allumé*, pouvoient être critiquées, il ne sera pas inutile qu'on sache que de faire rimer aux yeux un participe avec un prétérit, ce n'est pas une invention moderne; car il s'en trouve de fréquents exemples dans nos vieux Poëtes, &, sans aller plus loin, dans le Plutarque d'Amyot.

(4) *Andromaque, I, 4, 62.*